



© Maude Louvrier Clerc, «Disparition du sable»



© Fabien Léautaud



© Jeremy Gobé, « Coral restoration »

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE, EFFROI, DÉLICES, ESPOIR

23 et 24 novembre 2022
Amphithéâtre



© Jérôme Saure - Obusforme



© Christiane Geoffroy - « Derives des continents »

Sous la direction de :

Paul Ardenne, historien de l'art, écrivain et commissaire d'expositions
Carlos Castillo, artiste, professeur d'art à l'ENSA Dijon
et Pauline Lisowski, critique d'art AICA et commissaire d'expositions

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE,
EFFROI, DÉLICES, ESPOIR

23 et 24 novembre 2022
Amphithéâtre ENSA Dijon

Sous la direction de :

Paul Ardenne, historien, écrivain et commissaire d'expositions
Carlos Castillo, artiste et professeur d'art à l'ENSA Dijon et
Pauline Lisowski, critique d'art AICA et commissaire d'expositions CEA

Organisé dans le cadre de l'ARC : « Art et Anthropocène, histoire et devenir. »

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE : EFFROI, DÉLICIES, ESPOIR

LISTE DE PARTICIPANT.E.S

Paul Ardenne, historien, écrivain et commissaire d'expositions

Alice Audouin, commissaire d'expositions, Art of Change 21

Patricia Brignone, historienne de l'art et critique, professeure ENSA Dijon

Carlos Castillo, artiste, professeur d'art ENSA Dijon

Philippe Cousinié, ingénieur agronome

Nicolas Deshais-Fernandez, paysagiste concepteur

Christiane Geoffroy, artiste

Jérémy Gobé, artiste

Vincent Lajarige, artiste / FAP

Fabien Léaustic, artiste-chercheur, programme « Science, Art, Création, Recherche » (ED540 ENS-Paris).

Fanny Legros, Karbone Prod

Pauline Lisowski, critique d'art, AICA et commissaire d'expositions CEA

Maud Louvrier Clerc, artiste

Jorge Orta, artiste

Noémie Sauve, artiste, et porteuse de projets collectifs

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE : EFFROI, DÉLICIES, ESPOIR

Ces premières journées d'étude « **HEARTH** » consacrées à **l'Art et l'Anthropocène**, à l'ENSA Dijon, s'inscrivent dans la continuité et l'évolution des réflexions développées dans l'ARC (atelier de recherche et de création) autour des questions liées à l'art et l'écologie.

Un groupe de spécialistes est réuni exceptionnellement, lors de ces journées d'étude, (artiste et théoricien.ne : scientifique, géo-anthropologue, agronome, philosophe, paysagiste, historien et critique d'art, directrice des structure associative, engagée dans la protection de la nature), afin d'éclairer les multiples questions liées à notre ère de l'Anthropocène, au réchauffement climatique et à ses conséquences sur terre sur tous les êtres vivants.

Quatre grands thèmes sont proposés dans « **HEARTH** » par Paul Ardenne, Carlos Castillo et Pauline Lisowski qui tenteront de cerner avec différent.e.s invité.e.s, les enjeux de l'Anthropocène et dévoiler ainsi comment certains artistes et créateurs s'engagent dans une démarche pour l'écologie. Les différent.e.s intervenant.e.s, pourront développer et mettre en lumière leurs points de vue et les possibilités qui s'offrent à nous, pour faire évoluer nos mentalités et nos modes d'actions dans l'art ainsi que dans nos modes de consommation. On s'interrogera sur les possibilités de créer avec des matériaux alternatifs et/ou naturels, en respectant la nature. Il s'agira aussi de cerner les liens que les artistes et créateurs en général tissent avec le vivant, et comment ils se mobilisent avec la création pour affronter les défis que pose l'Anthropocène. L'art participe à cette mutation essentielle que l'Anthropocène impose à l'humanité, un défi où montrer ne suffit pas. Il est nécessaire de s'informer, réfléchir, se rendre intellectuellement disponible aux enjeux cruciaux que posent le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, les menaces sur la santé planétaire (One Health), les pollutions, ainsi que l'épuisement des ressources terrestres.

Avec l'urbanisation, l'artificialisation des sols et la déforestation, l'humain est de plus en plus hors-sol et se coupe des fondements du vivant. L'époque est dorénavant celle des grandes pandémies et d'une dysbiose qui fragilise la santé des humains et des écosystèmes. Tout l'enjeu à venir est de redéployer le vivant et la nature dans le respect de nous-mêmes et pour sortir de l'éco-anxiété qui paralyse la jeunesse (elle touche $\frac{3}{4}$ des jeunes dans le monde).

Mais la nature nous réserve des surprises. Le potentiel de régénération des écosystèmes est lui-même source de créativité et de nouveaux possibles. La nature contient en elle les germes de sa propre renaissance, même inespérée. Reste à la réhabiliter dans le cœur des humains pour en tirer ses fruits et apporter un nouveau regard, porté sur la vie.

Les diverses thématiques qui alimenteront les débats permettront à chacun.e de se positionner et de trouver des issues possibles pour changer les mentalités de la société, et l'état de la planète.

Les journées d'étude « HEARTH » se divisent en quatre volets / quatre demi-journées

- I- « Art et culture de l'effroi au cœur de l'Anthropocène
- II- « Avertir »
- III- « Agir »
- IV- « Rêver »

I- ART ET CULTURE DE L'EFFROI AU COEUR DE L'ANTHROPOCÈNE

L'Anthropocène, depuis dix ans au moins, est au cœur de débats nombreux, polémiques souvent : quel est-il ? Le concept forgé par le chimiste et prix Nobel Paul Josef Crutzen à la fin du 20e siècle est-il recevable, contestable, adapté à l'actuelle situation climatique, etc. ? Cette problématique mobilise tant les scientifiques et les politiques que les agents multiples qui forment le secteur culturel urbi et orbi. Le monde devient « Hearth », au cœur (heart) de la terre (Earth) et de son destin, que l'on pressent calamiteux.

Comment le monde de l'art répond-t-il à la menace d'un réchauffement climatique destructeur écologiquement et humainement ? Le « Hearth », ce sont des créations vigiles, d'avertissement, de mise en garde, des créations de type remédiation, également, dont la finalité éthique vise à restaurer une certaine harmonie entre l'humain et ses écosystèmes.

Ce sont aussi des développements poético-esthétiques sur la nouvelle « Grande peur » attachée à l'Anthropocène et à son cours mal cernable. Images de l'effroi collapsologique, de la destruction dystopique de l'humanité, de l'épuisement général de la civilisation humaine, livrées et adoptées non sans parfois une notoire complaisance (la fin du monde est excitante, et photogénique).

Le thème des journées d'étude « Hearth », au-delà de l'examen des formes écologiques et écosophiques d'art qui s'y corrént, est porté par cette interrogation : comment vivre les ruines du monde ? comment vivre en ces ruines et pourquoi faire ? qu'en est-il au juste de cette « ruine » ?... La vue rapprochée et la vue de loin, en l'occurrence, se chevauchent, se brouillent réciproquement. Le « Hearth » connaît la dystole et la systole mentale, l'heure est au balancement conceptuel sur fond de tentative de réarmement intellectuel et sensible (qu'est-ce qu'un humain, au juste, quand l'environnement qu'il a domestiqué à son profit induit sa potentielle destruction ?).

La question est aussi, lancinante, entêtante, viciant notre potentiel de joie : comment nous aimer dorénavant, nous autres humains, nos propres fossoyeurs ?

II- AVERTIR

Au vu de la crise environnementale, un des premiers réflexes de l'artiste est d'avertir. L'art ne traite pas toujours de la beauté du monde ou de la complexité de ses représentations possibles. Il peut aussi se faire contextuel. Il s'attache dans ce cas à opérer en fonction de la réalité telle qu'elle se donne cours.

Un art dit « de contexte » voit l'artiste, en témoin de son époque, réagir selon une situation donnée et créer en regard de cette dernière une œuvre d'art qui y est liée de façon directe.

III- AGIR

La pulsion qui consiste à avertir induit que l'on agisse, que l'on ne demeure pas bras ballants face à une situation devenue scandaleuse ou insoutenable. L'acte d'avertissement, en soi, est déjà une forme d'action, sur le mode de l'intervention, de cette classique topique de l'art contextuel.

Les sciences du vivant amènent de l'espoir en développant des actions pour régénérer la nature et les écosystèmes. L'agroécologie est une voie de restauration des équilibres écosystémiques et d'harmonie entre l'humain, l'animal, le végétal et les écosystèmes. La végétalisation est au cœur d'un futur renouveau plein d'espoirs. Elle appelle des actions et un combat pour réintroduire la nature dans toutes les strates de la société.

IV- RÊVER

On peut épiloguer sans fin sur la valeur de ce type d'actions artistiques, ou plutôt sur ce qui pourrait bien être leur non-valeur potentielle — ces actions, le fait d'artistes, ont-elles jamais une chance, notamment, de se montrer vraiment « opérationnelles », vraiment efficaces au niveau concret ? Pointer leur caractère factuel et isolé, autrement dit leur peu d'efficacité, est légitime. Reste que l'art, à sa décharge, n'est pas d'abord une pratique productive comme peut l'être l'action de militants ou d'entreprises engagés dans un combat ou une production spécifique. L'art ne construit pas le monde, il met en forme le possible de cette construction. Demander à l'artiste « vert » d'être le sauveur d'un monde dont l'environnement se délite sous ses yeux est pertinent mais excessif.

Alors quoi ? L'artiste « vert » a à cœur, non l'illusion que l'on peut sauver le monde avec des créations nées d'abord de son imaginaire mais, en espérant qu'il soit contagieux, le principe même de l'exemplarité, de la position pionnière et pédagogique.

Paul Ardenne

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE : EFFROI, DÉLICES, ESPOIR

Amphithéâtre ENSA DIJON Art et Design

MERCREDI 23 NOVEMBRE

8h45-9h30 : Accueil des intervenants par Carlos Castillo / café

9h30-9h40 : Ouverture officielle par Sophie **Claudiel**, directrice de l'ENSA Dijon

9h40-9h50 : Introduction aux journées d'étude, par Paul **Ardenne**

I- EFFROI - ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE : (9h50-12h45)

Modération : Paul **Ardenne**

9h50-10h30 : Paul **Ardenne** : « *Trembler et marcher encore dans la lumière* »

10h30-11h10 : Patricia **Brignone** : « *Gustav Metzger : Act or Perish* »

11h10-11h25 : Pause café : 15'

11h25-12h05 : Fanny **Legros** : Karbone Prod, « *Comment le secteur de la culture se saisit de la question de l'éco-conception ? Analyse et expérimentation* »

12h05-12h45 : Table ronde, discussion avec les intervenants et le public

Pause déjeuner : 12h45-14h15

II- AVERTIR : (14h15-18h)

Modération : Patricia **Brignone** et Carlos **Castillo**

14h15-14h55 : Philippe **Cousinié** : « *Urgences, écoanxiété et agroécologie* »

14h55-15h35 : Maud **Louvrier-Clerc** « *Avertir ou l'utilité de la contemplation* »

15h35-15h50 : Pause café : 15'

15h50-16h30 : Jérémy **Gobé** : « *Le bon sens comme motif créatif* »

16h30-17h10 : Alice **Audouin** « *2004-2022 Art et environnement, ce qui a changé en 18 ans* »

17h10-18h : Table ronde, discussion avec tous les intervenants et le public.

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE : EFFROI, DÉLICES, ESPOIR

Amphithéâtre ENSA DIJON Art et Design

JEUDI 24 NOVEMBRE

8h45-9h15 : Accueil des intervenants par Carlos Castillo / café

III- AGIR : (9h15-13h)

Modération : Paul **Ardenne**

9h15-9h55 : Fabien **Léaustic** : « *L'anthropologie prospective : un mode d'action pour la production artistique ?* »

9h55-10h40 : Noémie **Sauve** : « *Mélancolies dynamiques* »

10h40-10h55: Pause café : 15'

10h55-11h35 : Jorge **Orta** « *Nous pouvons, nous le ferons* »

11h35-12h15 : Nicolas **Deshais-Fernandez** : « *Laisser faire, c'est agir ? Réflexions sur la dynamique du vivant à l'œuvre dans nos villes* »

12h15-13h : Table ronde, discussion avec les intervenants et le public

Pause déjeuner : 13h-14h30

IV- RÊVER : (14h30-17h)

Modération : Carlos **Castillo**

14h30-15h10 : Christiane **Geoffroy** « *Les oiseaux qui chantent aident les arbres à pousser* »

15h10-15h50 : Vincent **Lajarige** : « *l'arbre et les forêts, Forest Art Project FAP* »

15h50-16h45 : Table ronde, discussion finale avec tous les intervenants et le public

16h45-17h : Clôture par Paul Ardenne et Carlos Castillo

17h-18h : Pot de l'amitié



Paul **Ardenne**, historien, écrivain et commissaire d'expositions
Co-organisateur des journées d'étude HEARTH

Titre de l'intervention :

« HEARTH, Esthétiques de l'Anthropocène, effroi, délices, espoir. Trembler et marcher encore dans la lumière. »

Résumé :

Ces journées d'étude sont l'occasion d'une focalisation intense sur le concept d'anthropocène et, en profondeur, sur les implications symboliques de la période que nous traversons, écologiquement désastreuse. Que constater ? Comment éviter éco-anxiété et solastalgie ? Nombre d'artistes plasticiens, engagés dans le combat écologique, créent en ce sens. Quel est leur art ? Quelles sont leurs formes fétiches ? Leur création porte-t-elle au-delà d'un greenwashing de saison ? In fine, qu'est-ce au juste, qu'une symbolique écologique ?

Biographie :

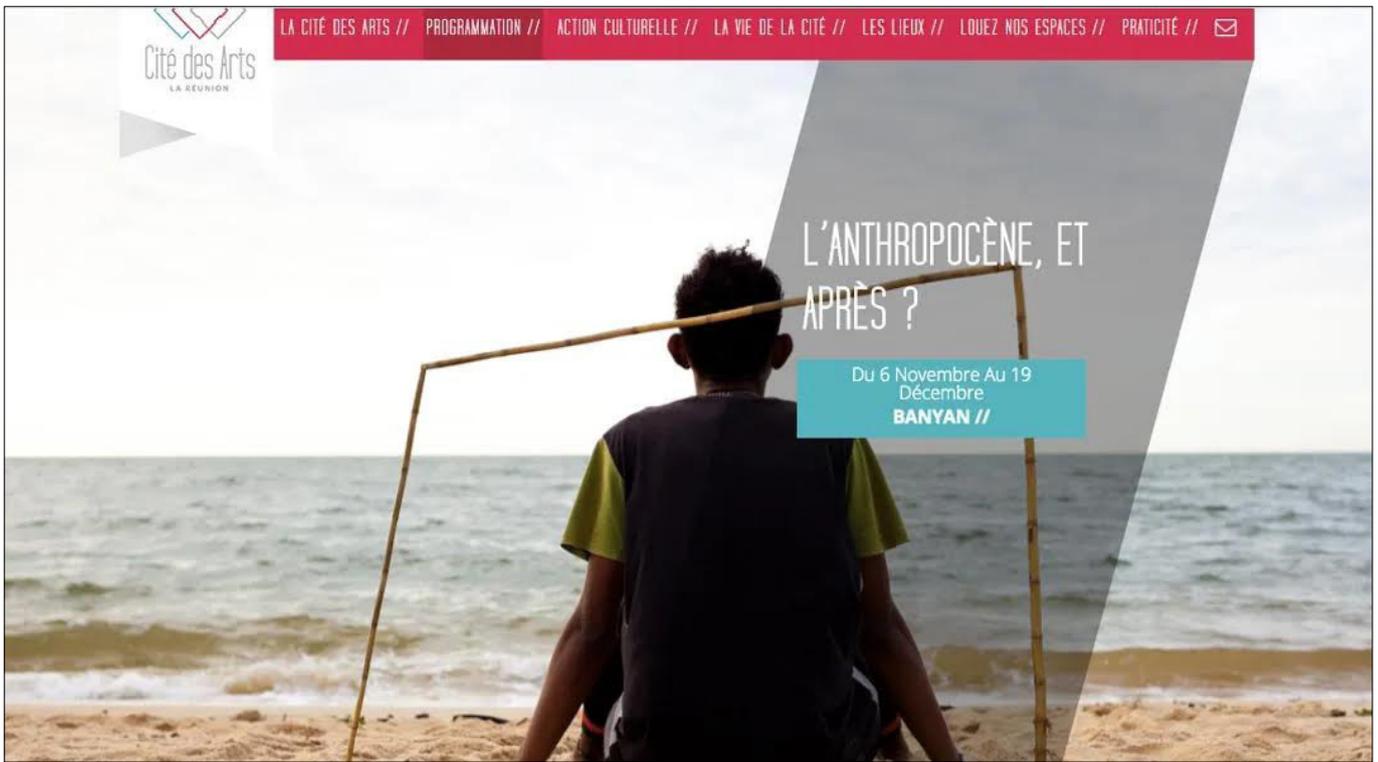
Agrégé d'Histoire, docteur en Arts et Sciences de l'art, universitaire, collaborateur, entre autres, des revues Art press et Archistorm, Paul Ardenne est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : Art, l'âge contemporain (1997), L'Art dans son moment politique (2000), L'Image Corps (2001), Un Art contextuel (2002), Portraiture(s) (2003).

Autres publications : Extrême - Esthétiques de la limite dépassée (2006), Images-Monde. De l'événement au documentaire (avec Régis Durand, 2007), Art, le présent. La création plastique au tournant du 21ème siècle (2009), Moto, notre amour (2010), Corpopoétiques 1 (2011) et 2 (2012), Cent artistes du Street Art (2011), Heureux, les créateurs ? (2016), Un Art écologique. Création plasticienne et anthropocène (2018), Helmut Newton, le masculin photographique (2022), L'Art en joie. Esthétiques de l'humanité joyeuse (2023, en cours de publication).

Il est également romancier : La Halte, Nouvel Âge, Sans visage, Comment je suis oiseau, Belly le Ventre et Roger-pris-dans-la-terre, L'ami du Bien.

Curateur en art contemporain, Paul Ardenne a conçu les expositions « Micropolitiques » (Grenoble, 2000), « Expérimenter le réel » (Albi-Montpellier, 2001 et 2002) et « Working Men » (Genève, 2008). Il a été l'un des commissaires invités de l'exposition « La Force de l'art » au Grand Palais, à Paris, en mai-juin 2006.

Autres commissariats d'exposition : « Ailleurs » (Paris, 2011), « Art et bicyclette » (avec Fabienne Fulchéri, Mouans-Sartoux, 2011), « WANI » (avec Marie Maertens, Paris, 2011), « L'Histoire est à moi ! » (Printemps de Septembre à Toulouse, festival de création contemporaine, édition 2012) « Aqua Vitalis » (avec Claire Tangy, Caen, 2013), « Motopoétique » (MAC Lyon, 2014), « L'oiseau volé » (Paris, 2014), « Économie humaine » (HEC, 2014), « Filip Markiewicz, Paradiso Lussemburgo », Pavillon du Luxembourg, 56ème Biennale d'art de Venise (2015), « Fragmentations », Hybride 3, biennale de Douai (2015), 1ère biennale art nomad, « Sublime de voyage » (2015), « Rivage, rivages », LA LITTORALE #6, biennale internationale d'art contemporain d'Anglet-Côte basque (Anglet, 2016), « Love Stories » (Photomaunales de Beauvais, 2016),



« Dendromorphies » (Paris, 2016),
 « Henri-Georges Clouzot et les art plastiques». Une suite contemporaine » (Paris, 2017),
 « Courants verts. Créer pour l'environnement » (Paris, 2019),
 « L'anthropocène et après » (Saint-Denis de la Réunion, 2020), biennale Hybride V (Lens, 2021).

Durant l'été 2018, Paul Ardenne a présenté en Haute-Gaspésie, au Magasin Général, Studio de création interdisciplinaire situé à Ste-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine (Canada), l'exposition NATURA LOCI, avec des productions de Janet Biggs, Michel De Broin, Patrick Coutu et Séverine Hubard (avec le soutien du Conseil des Arts du Canada), et durant l'été 2022, au même endroit, l'exposition « Présence » (Jocelyne Alloucherie, Leila Alaoui, Jérémy Gobé, Justin Weiler).

A + D Visiting Artists

PAUL ARDENNE

Thursday, October 10
 62 Krannert Art Museum / 5:30 p.m.

Ecological art, a legitimate and essential creation

Sponsored by School of Art + Design Visitors Committee and the MFA Studio Program

ILLINOIS
 Art & Design
 COLLEGE OF FINE & APPLIED ARTS

Paul Ardenne "ecological art" and its foundations, developments, and its current reality between aestheticization, denunciation, activism, and concern for universal care. Ecological art, an art of the present and even more so of the future, will be overviewed from its roots to its current developments, in order on the one hand to give a glimpse to its favorite forms, and on the other to discuss its henceforth well-established legitimacy. Indeed, the forms of artistic creation that deal with environmental issues may well be today, with respect to urgency and necessity, the most important of all forms of art.

Paul Ardenne is a writer, art historian, and curator. Agrégé in History and Doctor of History and Sciences of Art, he is Professor of History of Art and Aesthetics at Jules Verne University in Amiens (Hauts-de-France). He has published numerous works in the field of contemporary art, contemporary culture, and architecture. He has also conceived many exhibitions including Spring of September in Toulouse 2012, Moto-poétique at the Musée d'art contemporain in 2014 and La Biennale d'Art Contemporain d'Anglet 2016. Among his best-known essays on art are Art, Contemporary Age (1997); Contextual Art (2002); Body Image (2001); Extreme (2006); Art the Present (2009); and An Ecological Art (2018).

Paul Ardenne, «L'art écologique, une création légitime et essentielle» Illinois.



Alice **Audouin**, commissaire d'expositions, Art of Change 21

Titre de l'intervention : « **2004-2022 Art et environnement, ce qui a changé en 18 ans.** »

Résumé :

Alice Audouin propose un itinéraire qui démarre en 2004 avec le colloque L'artiste comme partie prenante à l'Unesco, son premier acte dans le champ de l'art et de l'environnement, et qui se termine aujourd'hui. A travers son parcours, elle livre son analyse sur les principales évolutions et faits marquants. Ce chemin dans le temps sera illustré par les actions de son association Art of Change 21 dont elle est présidente fondatrice, ainsi que celles plus antérieures de l'association COAL, qu'elle a co-fondée et présidée de 2004 à 2008. Elle s'appuie également sur les expositions thématiques sur l'environnement dont elle est commissaire.

Biographie :

Alice Audouin est engagée depuis 20 ans dans le développement durable, dont 18 ans sur le lien entre l'art contemporain et l'environnement. Elle a organisé le premier colloque international sur le thème « L'artiste comme partie prenante » en 2004 à l'Unesco. Elle est la présidente fondatrice de l'association Art of Change 21, parrainée par Olafur Eliasson, qui relie à échelle internationale l'art, la créativité et l'environnement depuis 2014 et qui publie le média Impact Art News.

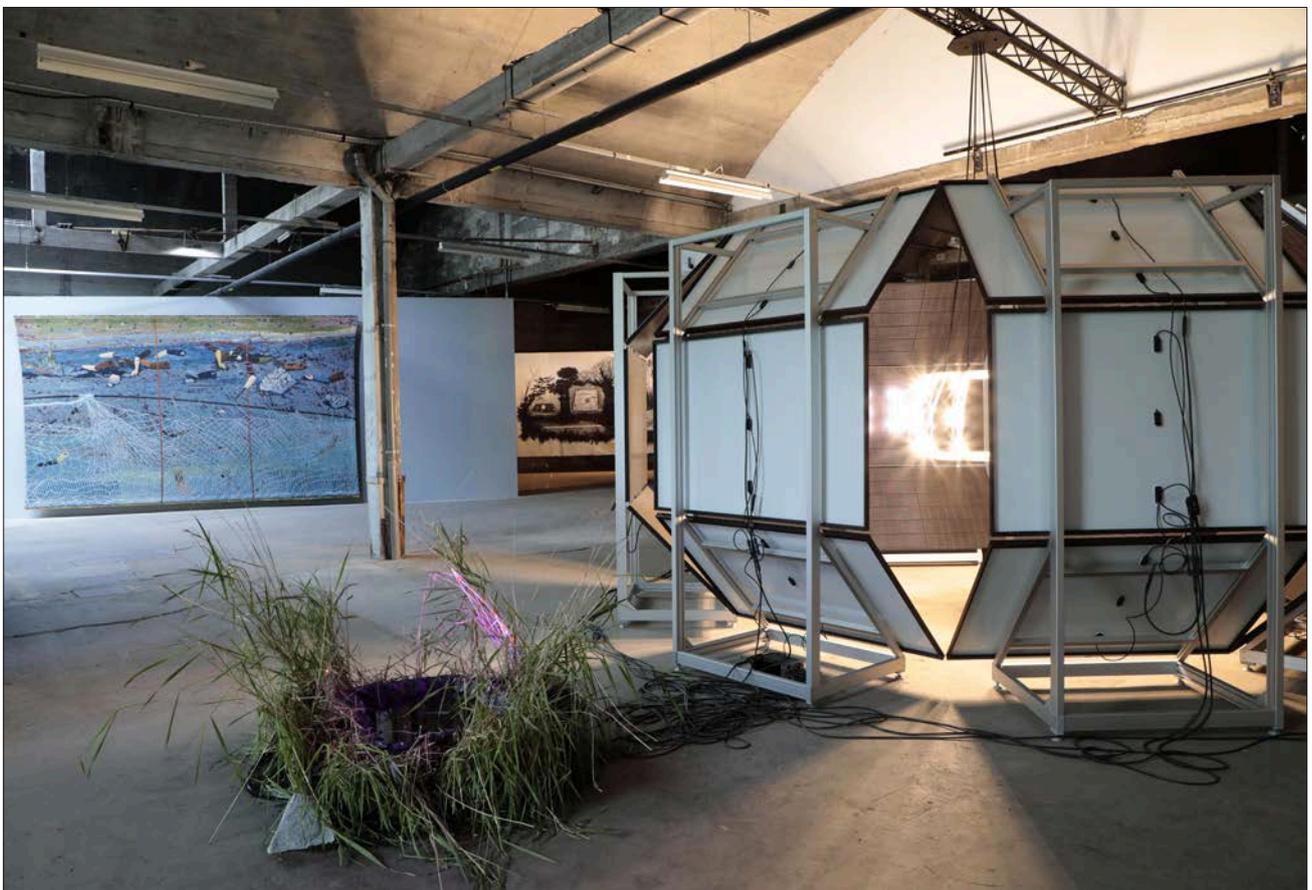
Commissaire invitée d'Art Paris 2022 sur le thème Art et Environnement, elle est la commissaire de nombreuses expositions thématiques sur les enjeux environnementaux, comme ceux liés au réchauffement climatique ou la biodiversité : Novacène (2022), Vita Extremis (2022), Biocenosis21 (2021), Warmingland (2018), Post-carbon (2015)...

Alice Audouin crée une passerelle inédite entre le monde de l'art et les grands événements internationaux comme les COP Climat auxquels elle invite des artistes engagés comme Tomàs Saraceno, John Gerrard... Son association Art of Change 21 soutient également la jeune création engagée dans l'environnement avec le mécénat de la Maison Ruinart (21 lauréats du Prix Planète Art Solidaire en 2021, dotation de 42 000 euros).

Ancienne présidente et co-fondatrice de l'association COAL de 2008 à 2014 et ancienne directrice du développement durable, Alice Audouin accompagne le secteur de la culture et les entreprises dans leur transition écologique ainsi que des collectionneurs en tant qu'art advisor.



Art of Change 21 à la COP24 - au Slaskie Museum à Katowice en Pologne



Exposition *Novacene*, Lille, 2022.



Photo © Nicolas Chardon

Patricia **Brignone**, historienne de l'art, critique, professeure à l'ENSA Dijon.

Titre de l'intervention : « **Gustav Metzger : « Act or perish »** »

Résumé :

Si les années 60 ne semblent pas avoir été marquées du sceau d'une conscience aiguë de l'état de la planète, davantage préoccupées par des combats socio-politiques et idéologiques, des artistes font néanmoins figure de pionniers. Dès la fin des années 50, une personnalité détonne : Gustav Metzger (né en 1926 à Nuremberg, réfugié à l'âge de 13 ans en Angleterre, après l'extermination de sa famille dans les camps de concentration). Engagé sans relâche dans une voie activiste au moyen de tracts, conférences, performances, actions et appels à la mobilisation, il vouera sa vie à alerter sur la question de l'auto-destruction du monde. Cela jusqu'à ses 91 ans, encore pleinement investi dans sa dernière exposition au MAMAC de Nice en 2017. De son premier manifeste : Act or Perish (« Agir ou périr »), à la suite du premier grave accident nucléaire civil occidental (à la centrale de Windscale) - et la fondation d'un comité en faveur du désarmement nucléaire (appelant à la désobéissance civile et à l'action dans la non-violence) - à Mobbile (1970) consistant à faire circuler une voiture surmontée d'un cube transparent relié au pot d'échappement, contenant des plantes vouées à l'asphyxie, en passant par son action coup de poing fondatrice : The South Bank Demonstration (1961) où équipé d'un masque à gaz et de gants il s'attaque à l'acide chlorydrique à une structure de toiles de nylon ; sans omettre le mythique Destruction in Art Symposium (1966) ou encore l'invention des projections psychédéliques à cristaux liquides, symbole de toute une époque : c'est tout un « art de conscience et d'extrême sensibilité » qui lie son nom à ces questions alors en germe, particulièrement brûlantes aujourd'hui.

Biographie :

Patricia Brignone est historienne et critique d'art (docteure en histoire de l'art, diplômée de l'université de Rennes 2) membre de l'AICA (Association internationale des critiques d'art). Elle enseigne la théorie des arts à l'École nationale supérieure d'art et de design de Dijon.

Collaboratrice pour de nombreux supports presse (artpress, Mouvement, Critique d'art, Switch on paper, France-Culture), elle a consacré de multiples textes au corps comme médium, au croisement de diverses disciplines. Elle est l'auteur de divers ouvrages : Ménagerie de Verre, Nouvelles pratiques du corps scénique (2006); Du dire au faire (2012 - publication conjointe à l'événement conçu au musée du MAC/VAL en qualité de critique invitée), ainsi que d'un grand nombre de textes en lien avec des artistes historiques du champ de la performance, tels qu'Esther Ferrer ou Jean Dupuy. Commissaire invitée de l'exposition SIGMA au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux (2013-2014), elle est aussi co-auteur d'un film La parade des objets (dédié aux artistes de la galerie d'Éric Fabre) avec Pascale Cassagnau et Philippe Demontaut (réalisateur).

Ses prochaines publications sont consacrées aux rapports croisés entre les artistes Louise Bourgeois et Alina Szapocznikow (colloque international, INHA, oct. 2022), ainsi qu'à une analyse du travail de Jeanne Susplugas (bourse Ekphrasis AICA / Adagp 2022).



Gustav Metzger demonstrating auto-destructive art at the South Bank, London, 1961.



Remember Nature (2015).
Gustav Metzger et des étudiants londoniens répondant à l'appel d'une journée d'action



Carlos **Castillo**, artiste, professeur à l'ENSA Dijon
Co-organisateur des journées d'étude HEARTH

Biographie :

Artiste français originaire du Nicaragua.

Sa création est axée sur l'art et l'Anthropocène depuis le début des années 90.

« Carlos Castillo a grandi en Amérique Centrale avant de s'installer en France. Il est familier de la sylvie équatoriale mais aussi, en tant que témoin direct, des dégradations permanentes qu'elle subit, entre déforestation à des fins d'exportation des bois de commerce et culture sur brulis. Familier, il est encore de la violence du sous-continent américain (golpes, révolutions d'inspirations guévaristes, narcotraffic,...). Sa création adopte un tour ostensiblement engagé, politique, géopolitique même. C'est fréquemment, de la sorte, que Carlos Castillo double ses grandes peintures d'Histoire évoquant guerre, migrations, ou catastrophes écologiques d'indications de nature géographique, en y annexant par exemple les coordonnées GPS du lieu même enregistrant la catastrophe, sous forme peinte ou sculptée. Dans cette œuvre en tension se lisent les pulsations du monde très imparfait et trop peu fraternel où nous vivons.

Amazonie II et *Vue satellite* sont deux peintures appartenant au cycle fourni (on y compte nombre d'autres toiles, ainsi que des dessins) que l'artiste a consacré récemment à la forêt amazonienne soumise à la surexploitation économique, au Brésil notamment, intensifiée par la politique du dirigeant Jair Bolsonaro. Un constat désespérant, tant il semble impossible à ce jour d'endiguer l'éco-destruction du plus grand « poumon vert » de notre Planète. »

Paul Ardenne

Expositions (sélection) : mai à déc. 2022 : exposition « *l'arbre dans l'art contemporain* », FAP, Art Forest, au Musée de l'eau à Pont-en-Royens. Commissaire : Paul Ardenne. *Même Heure, Même Endroit*, abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain, Val-d'Oise, réseau *Tram* d'Ile-de-France. Commissaire : Caroline Coll, (cat, Archibooks + sautereau éditeur), *Hospitalités*, abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain, Val-d'Oise, Art Miami, *Arts World Building*, Miami, USA, *Growth Spurt*, Edge Zones, Art Basel Miami, USA, (cat), *Repères*, Carlos Castillo et Jiro Nakayama, Biennale Internationale, San Juan, Porto Rico, *Hors-les-murs*, installations in-situ, Ivry-sur Seine, Paris, Graphic Constellation, Graz, Autriche, Interkontakt-Graphik, Prague, Tchécoslovaquie. *Prix de la jeune estampe*, Casa de las Américas, Habana, Cuba, Musée des Beaux-Arts de Dijon, Hokkaido, Japon, *Intra-muros*, installations, photographies alternatives, peintures, Haus Burgund, Mayence, Allemagne, 3 x *Klingeln*, Kunstwochenende Mainzer Neustadt, Mayence, Allemagne.

Carlos Castillo enseigne la peinture, le dessin pluriel et *éditions Multiples* liés à l'art contemporain.

Il a organisé plusieurs colloques et journées d'étude pour l'ENSA Dijon :

1) **Premières journées professionnelles** à l'ENSA : « **Artistes & Designers, entrée dans la profession** », 30 et 31 mars 2010. Les sujets abordés étaient orientés sur : Le soutien à la création et à la production, la diffusion, le commissariat, la critique d'art et les résidences d'artistes. La vision du collectionneur, la commande publique, et les aspects juridiques et fiscaux, l'affiliation et les ressources de professionnalisation avec le milieu de l'art, la MDA, l'ADAGP, l'AGESSA, la MAPRAA Lyon, etc. (éd. Cat.) 2010.

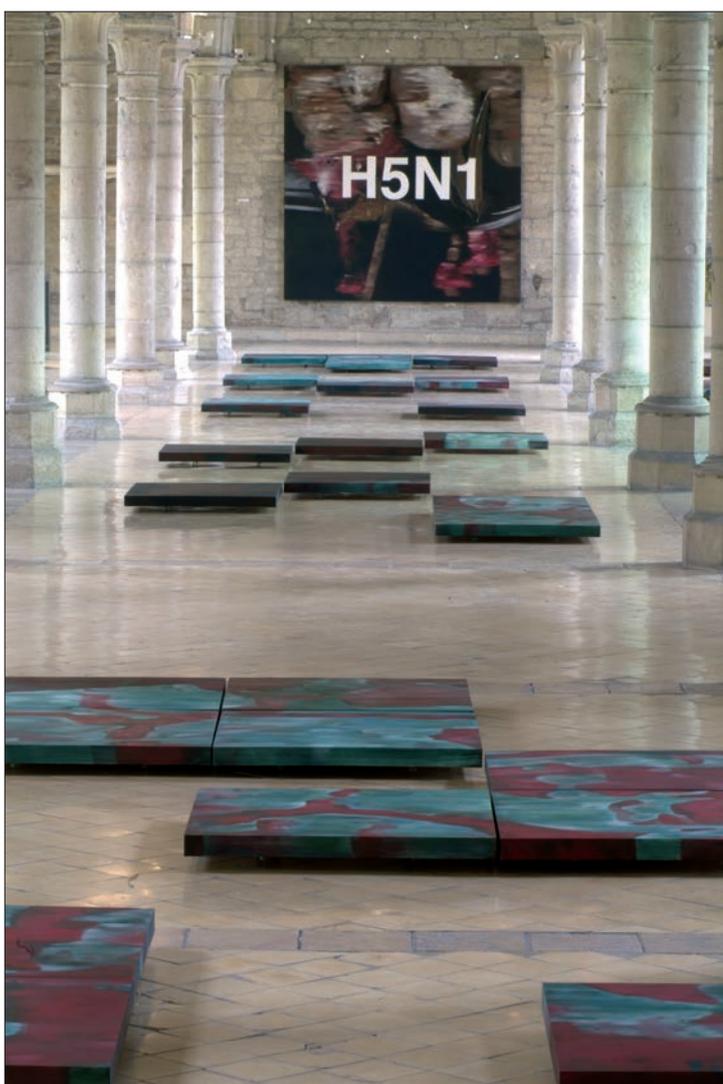
2) « **l'Art dans l'espace public** », 13 oct. 2010, sur une commande de la Ville de Dijon et du Consortium, et lié à l'exposition « *21000* », artistes exposant dans plusieurs lieux de la ville et au musée des Beaux Arts de Dijon, oct-2010.

3) 1ère Journée d'étude sur « **Le dessin contemporain, gestes, inscriptions, outils, formats** », 4 mars 2016, En co-organisation avec Judicaël Lavrador et Pierre Tillet, et en partenariat avec « *Drawing Now* », 10e salon du dessin contemporain à Paris, 2016.

Depuis 2016 il a co-dirigé différents ARC : 1- *Transversalité, ou la pratique dessinée*, avec Pierre Tillet, critique d'art, et Pierre Guislain, professeur de Philosophie à l'ENSA Dijon. 2- ARC *Modus Opérandi*, avec Nathalie Elemento (2017-2019), 3- ARC *Modus Opérandi*, avec Valère Costes, artiste, (2019-2020) 4- et l'ARC *Art et Anthropocène, histoire et devenir*, avec Paul Ardenne, et Christiane Geoffroy (2020-2023), et à partir de fin 2022, avec Hélène Geber, directrice de la galerie Sono à Paris, et Pauline Lisowski, critique d'art AICA, commissaire d'exposition CEA, journaliste art, nature et paysage.



« **Sri Lanka** », 2007. Huile sur toile. Dim : 210 x 280 x 5 cm. © Photo : C. Castillo, ADAGP, Paris.



Pièces au sol : « **Amazonie I** », 2007, détail.
Huile sur bois recyclé. Œuvre réalisée à partir d'une carte du Brésil vue de satellite, d'une grande région déforestée.
50 éléments de 100 x 100 x 8 cm chaque. Au mur : « **Volatiles H5N1** », 2007. Dim : 325 x 325 cm, huile sur toile.
Musée archéologique de Dijon. © Photo : Thierry De Girval.



Philippe **Cousinié**, ingénieur agronome

Titre de l'intervention: « **Urgences, écoanxiété et agroécologie.** »

Résumé :

« Face aux urgences liées à l'Anthropocène, le rapport de l'homme à la nature est en passe d'être bouleversé. L'époque de basculements que nous vivons appelle des transformations pour évoluer vers une agroécologie susceptible de préserver la nature et la vie. Développer des stratégies de transition en agroécologie permettrait d'assurer la résilience des systèmes agricoles et alimentaires et de s'adapter aux crises multiples comme le dérèglement climatique, les menaces sur la santé planétaire, l'effondrement de la biodiversité, la dégradation des sols, les pollutions et la disparition des ressources naturelles.

Alors que les menaces sont nombreuses et anxiogènes, il est désormais capital d'agir et d'éduquer pour recréer la relation Homme-Nature et Homme-Terre (patrie). Des initiatives sont à prendre au niveau individuel, local, régional et politique. Le défi actuel est d'œuvrer pour une véritable transformation agroécologique qui suppose autant de ruptures que de renoncements. Préparer à l'avenir et aux métiers de demain en agroécologie et au-delà, c'est réaliser de nécessaires mutations pour régénérer les écosystèmes en souffrance et réinstaurer la santé planétaire. Seule une action responsable et solidaire permettra de sortir de l'écoanxiété et de proposer des actions, des initiatives et de nouveaux métiers pour réenchanter le monde. Face aux urgences, les rapprochements entre les sciences et les arts sont de plus en plus pressants pour co-construire un nouveau récit. »

Biographie :

Avec une mission nationale en agroécologie (France et DOM) et basé à Montpellier, Philippe Cousinié accompagne la transition agroécologique de l'enseignement agricole. Ingénieur agronome, Ingénieur des Ponts, Eaux et Forêts et expert transdisciplinaire pour la réduction et la suppression des pesticides, il a démarré sa carrière en Amérique Latine puis l'a poursuivie en Afrique francophone et lusophone comme expert de développement agricole tout en réalisant des missions dans les pays du Sud. Il a été tour à tour conseiller, chercheur (au CIRAD), formateur et animateur de réseaux en France. Son expérience s'appuie sur une forte polyvalence dans les disciplines et les thématiques de l'agriculture à l'alimentation, de l'économie aux sciences humaines et sociales, de la réduction des pesticides à la santé globale, de la pédagogie à la méthodologie de projet. Il contribue aux réflexions sur les problèmes complexes générés par l'Anthropocène (urgence climatique, pesticides, santé globale, alimentation durable...) afin de proposer des stratégies pour réenchanter le monde.

Si l'agroécologie en constitue une clé fondamentale, c'est la question de la transformation, des ruptures et des mutations qui interpelle et appelle des réponses urgentes et variées en intégrant à la fois les disciplines scientifiques, la culture, les arts et les dimensions humaines et sociales.

Apprendre à gérer la complexité et trouver du sens dans l'action constitue l'aboutissement d'une vie professionnelle au service d'une voie agroécologique et humaine. L'agroécologie permet de remettre le vivant au cœur (Heart) de la vie sur Terre (Earth) pour préserver la santé planétaire (One Health) de la production agricole à la consommation alimentaire par l'action et l'éducation.



Harmonie au potager : Abeille et bourrache en permaculture, 2022. © Photo : Philippe Cousinié



Diversité végétale et zéro pesticide à l'île de la Réunion (Ananas Victoria, papayer, hibiscus, aubergine, courge, grenadier, figuier, corossol, ...); 2021. © Photo : Philippe Cousinié



© Fabien Cavacas

Nicolas **Deshais-Fernandez**, paysagiste concepteur

Titre de l'intervention :

« Laisser faire, c'est agir ? Réflexions sur la dynamique du vivant à l'œuvre dans nos villes. »

Résumé :

Le projet d'exposition, pictural et éditorial *Improbabilis, le végétal sous les obus* est une réflexion sur le laisser faire. Le toit en béton de la Base sous-marine de Bordeaux a volé en éclats par endroit sous l'intensité des obus alliés lors de la Seconde Guerre Mondiale laissant des trous béants dans l'armature du toit. Aussi improbable qu'il soit, ces trous accueillent désormais des paysages à la végétation spontanée, riche et variée. Au fil des décennies, et sans l'intervention de l'Homme, un écosystème s'est installé dans les débris. Pendant un an, nous avons observé et photographié la végétation de la Base. Sous le vent et la pluie d'hiver ou sous la canicule d'août, ils ont suivi l'évolution biologique des végétaux dans les trous d'obus saison après saison.

Comment le végétal est-il arrivé ici ?

Comment se développe-t-il ? Qu'est-ce qui pousse dans les trous d'obus ?

Flora urbanica est la mise en application des réflexions précédentes.

Comment transformer les observations biologiques en projet de maîtrise d'œuvre concret sans renier le manifeste extrait de ces observations ?

Flora urbanica est un micro-jardin laboratoire ouvert sur la biodiversité de tous les jours, celle qui fait partie de notre paysage quotidien. Entre végétaux spontanés typiques des milieux urbains, végétaux ornementaux naturalisés, échappées de jardins et plantes dites invasives, ce jardin se fait le porte-parole d'une palette végétale à notre portée de regard, éloignée des canons de beautés et d'esthétiques horticoles classiques. Des mauvaises herbes qui en silence et sans tambours composent toutes une des partitions de notre biodiversité. Une action du laisser faire.

Biographie :

Paysagiste concepteur DPLG inscrit à la liste nationale du Ministère de la Transition Ecologique et de la Cohésion des Territoires, et Botaniste (MTECT). Il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et du Paysage de Bordeaux en 2012. Dès sa sortie il assiste Freddy Charrier, paysagiste DPLG installé à Bordeaux sur le projet des Akènes, un écoquartier à Lormont (33), avant de collaborer avec Gilles Clément et le collectif Coloco à Paris sur des projets de paysage à différentes échelles, de l'étude urbaine à la réalisation de jardins particuliers tels que le projet 55 000 hectares de Nature pour la CUB, le jardin partagé Lebour à Montreuil (93) ou le jardin public rue des Poissonniers à Paris (75).

En 2017, il crée son atelier pour pouvoir explorer, souvent en collaboration, et développer ses idées autour du végétal et de la biodiversité. Parallèlement il devient consultant pour la cellule paysage de l'agence Archi5 et collabore avec le Jardin Botanique de Bordeaux notamment sur l'Observatoire des Friches et des Délaissés de la ville de Bordeaux.



Flora Urbanica © NDF



Improbabilis II © Anthony Rojo



© Alex Flores

Christiane **Geoffroy**, artiste

Titre de l'intervention : « **Les oiseaux qui chantent aident les arbres à pousser** »

Résumé :

La création de iel, contraction de il & elle dans l'écriture inclusive pourrait-elle nous permettre de revisiter et d'explorer au-delà des genres, les relations entre l'humain, l'animal, le végétal, l'animé, l'inanimé, les vivants et les morts ?

Dans la période extrêmement troublée que nous traversons, est-ce que iel pourrait nous raconter d'autres récits, nous transmettre d'autres façons d'être au monde, nous proposer d'autres manières de vivre plus inclusives ? Passeur.e, raconteur.e d'histoires, transmetteur.e de rêves, mélangeur.e des possibles, un.e artiste pourrait-iel contribuer à prendre soin des mondes passés, présents et à venir ?

Biographie :

Vit et travaille à Strasbourg et Montreuil.

Depuis le début des années 90, Christiane Geoffroy s'intéresse à la transmission du vivant et des savoirs. Son travail, très souvent lié à l'éthique et la recherche scientifique, se présente sous des formes multiples et hybrides (expositions, films et livres). Pendant de nombreuses années, la reproduction, la biologie, la génétique, le clonage ont été au cœur de ses préoccupations. Au début des années 2000, ses recherches s'orientent plus spécifiquement autour des changements climatiques et en 2014, elle est lauréate de l'atelier des Ailleurs à l'archipel des Kerguelen, en Terres australes et antarctiques françaises. Concernée par l'écophilosophie, l'anthropologie, elle propose des récits pour tous les Terrestres morts, vivants et à venir.

Expositions principales :

Fondation EDF Paris (2020), Biennale de Karachi (2019), Centre d'art contemporain de Meymac (2019), Festival LianzhouFoto de Guangdong (2018), Musée des Beaux-Arts de Rennes (2016), Frac de la Réunion (2015), Centre d'Art Contemporain de Fontaine (2012), Frac Languedoc (2010), Musée des Beaux-Arts de Nantes (2009), Musée des Beaux-Arts de Nancy (2003), Centre d'Art Contemporain de Tarbes (2000), Centre d'art contemporain de Varsovie (1999), MNAM Centre Pompidou (1998), Kunsthalle de Dusseldorf (1996), Musée des Beaux-Arts de Dole (1995), Centre d'art contemporain de Séville (1999), Le Consortium (1993).

Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals et sont édités par Ecart Production Species, Works 1985-2018.



Climatic species © Christiane Geoffroy



La dérive des continents © Christiane Geoffroy



Jérémy Gobé © Mona Mil

Jérémy **Gobé**, artiste

Titre de l'intervention : « **Le bon sens comme motif créatif.** »

Résumé :

Le travail de Jérémie Gobé se construit autour d'une idée centrale ; comme le disait Auguste Rodin : « un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue ». Il va à la rencontre des objets sans usage et des ouvrages non façonnés, des ouvriers sans ouvrages et des matières sans ouvriers. Au fil de ses expositions en France (Palais de Tokyo, CENTQUATRE-Paris, Fondation Bullukian, etc.) et à l'international (Bass Muséum Miami, Hangzu China Muséum, Shanghai Yuz Museum, etc.), ses œuvres imposent une reconnexion au vivant ; à partir de savoir-faire anciens qu'il décline, projette, transforme Jérémie Gobé nous propose par l'imaginaire de réfléchir à des solutions susceptibles de répondre à des problématiques contemporaines.

Dans son intervention pour « HEARTH, esthétiques de l'Anthropocène, éffroi, délices, espoir », il reviendra sur son parcours, de ses débuts dans la création artistique jusqu'aux derniers développements de son œuvre autour de son projet Corail Artefact, évoquant à la fois les recherches artistiques et scientifiques déjà menées et à venir.

Biographie :

Jérémy Gobé, né en 1986 à Cambrai, est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Jérémie a étudié aux Beaux-arts de Nancy et aux Arts Décoratifs de Paris. Il a été lauréat du prix Planète Art Solidaire décerné par la maison Ruinart et Art of Change et du prix de l'Art sous la mer de la Fondation Jacques Rougerie en 2021 pour son travail mêlant art science et technologie pour la protection des barrières de corail à travers le monde.

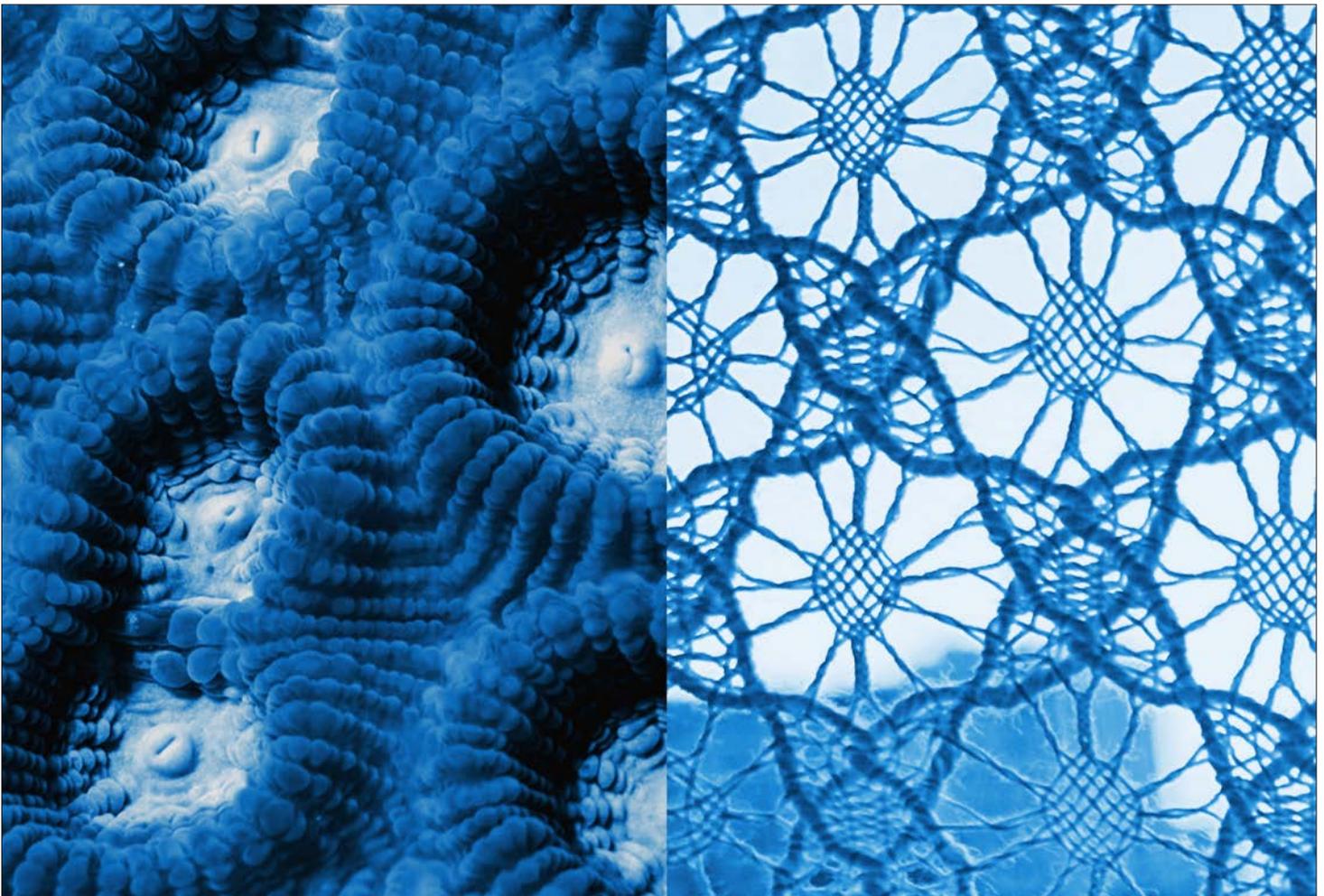
En 2020 il a été Lauréat du prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts dans la catégorie sculpture et du prix International Théophile Legrand pour l'innovation textile et finaliste des Trophée de l'avenir Europe 1 dans la catégorie environnement. En 2015 il est finaliste du prix Coal Océan en partenariat avec Coal, Tara expéditions et Agnès B. ainsi que du Fid prize, prix international de dessin contemporain.

En 2011 il a été lauréat de la Fondation Bulukian à Lyon, du Prix Pierre Gautier-Delay, ENSAD, Cité internationale des arts et prix du Festival Ici et Demain de la ville de Paris. La même année il a été finaliste des Audi Talents Awards et du prix Icart Les artiste de demain.

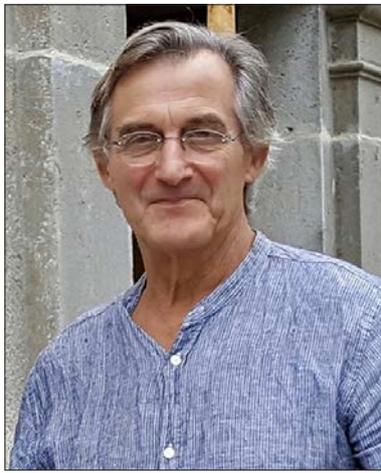
En 2017 il crée Corail Artefact, un projet art, science, industrie, éducation pour sauver les barrières de corail.



Corail restauration variation © Jérémy Gobé



Dentelle, Corail artefact © Jérémy Gobé



Vincent **Lajarige**, artiste

Titre de l'intervention : « **L'arbre et les forêts, Forest Art Project FAP.** »

Artiste, co-fondateur avec Francis Hallé, dendrologue, de Forest Art Project.

Résumé :

Je voudrais faire référence à cette phrase de Francis PONGE : « La fonction de l'artiste est fort simple : il doit ouvrir un atelier, et y prendre en réparation le monde, comme il lui vient ». Et la prolonger par cette question : comment réparer le monde ? Ceci tout en développant la démarche de Forest Art Project qui se concentre sur l'arbre et les forêts, dans une dimension collective qui me paraît essentielle.

« [...] *L'artiste est un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents et doux événements du monde se façonnant de toutes pièces à leur image.* »

Pablo Picasso – 1945

Expositions collectives (sélection) :

2014 – 2015 – 2016 : Exposition « Arbres » organisée successivement à « l'église haute de Banon », chapelle de l'Observance à Draguignan, exposition Septèmes les Vallons, Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen.

De 1982 à 2005, de nombreuses expositions collectives ont eu lieu en France et à l'étranger.

En 2016 est créée l'association Forest Art Project avec Francis Hallé et Mark Alsterlind :

« L'Art et la Science s'engagent pour l'avenir de grandes forêts primaires de notre planète ».

De nombreuses expositions seront organisées en invitant d'autres artistes à exprimer leur engagement au service de l'arbre et des forêts. L'exposition « Forest Art Project : l'Arbre dans l'Art contemporain » actuellement visible au Musée de l'eau (Pont en Royans,), Couvent de Carmes (Beauvoir en Royans) et Grand séchoir (Vinay) présente 37 artistes dont les créations témoignent de l'urgence à se préoccuper de ces forêts indispensables à la vie sur terre.

Expositions personnelles :

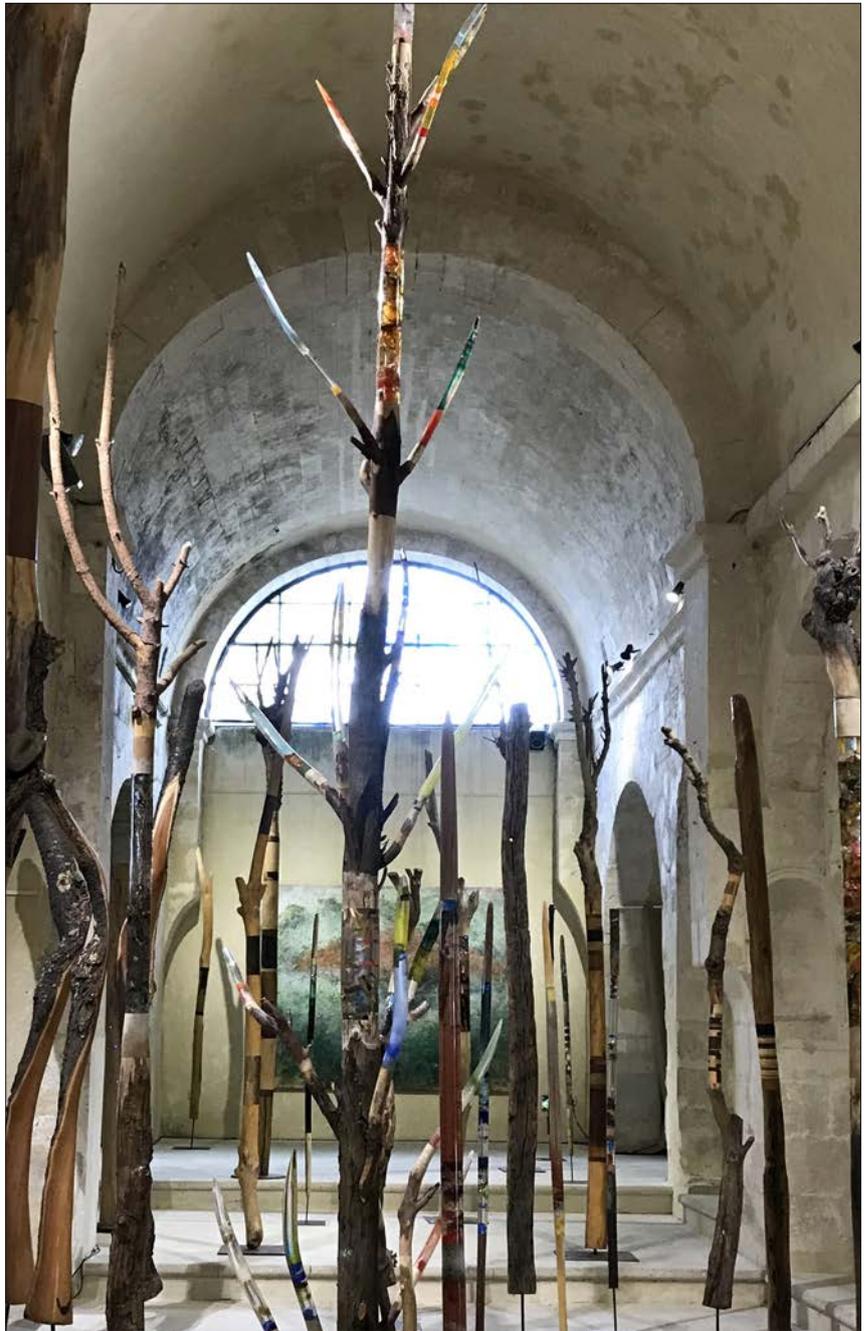
De 1983 à 2022, de nombreuses expositions personnelles se sont déroulées à Rouen, Le Havre, Paris, Fayence, Avignon, Chartres, Nîmes, Sarrebourg, Arles, Eygalières, Avignon ainsi qu'en Suisse et en Espagne.

Collections publiques

Conseil Général de Seine Maritime, Conseil Général de l'Ain, Fédération hospitalière de France, Hôpital de Bonneval, CHU de Rouen.

Collections privées

En France, Espagne, Angleterre, États-Unis, Chili, Nouvelle Zélande, Suisse.



Exposition *Eygalières*, 2021
Installation pièces au sol, bois, métal, autres. Dimensions variables.
© Vincent Lajarige, 2021.



Portrait pour la revue «Le châssis» N°3
© Salim Santa Lucia

Fabien **Léaustic**, artiste-chercheur, programme « Science, Art, Création, Recherche » (ED540 ENS-Paris).

Titre de l'intervention :

« L'anthropologie prospective : un mode d'action pour la production artistique ? »

Résumé :

Au sortir de la seconde guerre mondiale, le philosophe Gaston Berger inaugure une discipline qui doit permettre à l'humanité d'éclairer ses choix en toute conscience de leurs conséquences : l'anthropologie prospective. Décrite comme une philosophie de l'action, elle est une attitude avant d'être une méthode, originellement destinée aux décideurs pour construire l'avenir. Depuis 2018, je détourne cette discipline pour en faire un outil heuristique, sorte de mécanique d'un mouvement itératif entre la théorie et la pratique. Elle me permet à la fois l'analyse de nos relations au monde et la production d'expériences artistiques, évènements qui peuvent être le support pour le regardeur d'une réflexion sur nos sociétés en devenir. En m'appuyant sur une sélection d'expériences extraites de mes terrains de recherche doctorale, j'exposerai les grandes étapes de ce mode d'action que constitue l'anthropologie prospective appliquée à un processus de création artistique. Je tenterai d'en extraire un modèle au sens épistémologique du terme à savoir un système logique à destination des artistes qui voudraient emprunter cette voie d'analyse et de production.

Biographie :

Artiste-chercheur, doctorant SACRe (Science, Art, Création, Recherche - PSLResearch University) de l'École Normale Supérieure de Paris (ED540), associé aux laboratoire de recherche de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSADLab) et au Centre des Mathématiques Appliquées de l'École des Mines Paris-Tech. Artiste et chercheur, Fabien Léaustic achève l'écriture d'une thèse au sein du programme SACRe (Sciences Arts Création Recherche) sous l'égide de l'école doctorale « Lettres et Sciences Humaines et Sociales » à l'École Normale supérieure de Paris. Diplômé à la fois d'une école d'ingénieur et de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, il est aujourd'hui au croisement de l'art, des sciences et de l'anthropologie. Ses recherches par la pratique artistique proposent d'étudier les apports de l'anthropologie prospective à un processus de création et réciproquement. Il fait de l'argile, du phytoplancton et de l'acide désoxyribonucléique (ADN) des collaborateurs qui l'accompagnent dans son enquête sur notre relation à notre environnement par le biais des univers sensoriels. Outrepassant le binarisme forme-matière, cette investigation artistique place la sémiologie de la matière et de ses phénomènes au centre de l'étude. Les productions artistiques qui en découlent tentent de dissoudre la dichotomie entre nature et culture, principal frein à un renouvellement de nos manières d'être au monde.



Image extraite de « Gènes » (9'12''), un film réalisé en 2022 par Fabien LÉAUSTIC. Une co-production lille3000 et le Fresnoy Studio national des arts contemporains. Copyright © Fabien Léaustic - lille 3000 - 2022 . © Tous droits réservés



Ruines, 2018.

Phytoplancton, lumière, eau et techniques mixtes.

12 x 11 x 6 m © Fabien Léaustic_Adagp 2018 © Photographie : Juan Cruz Ibanez



Fanny **Legros**, Karbone Prod

Titre de l'intervention :

« Comment le secteur de la culture se saisit de la question de l'éco-conception ? Analyse et expérimentation. »

Résumé :

Les problématiques environnementales sont aujourd'hui un sujet majeur pour le secteur culturel. A Paris, par exemple, le Palais de Tokyo fait des enjeux écologiques et sociétaux une des priorités de sa programmation et de son fonctionnement. Tandis qu'à Lille, le Palais des Beaux-Arts a organisé sa première exposition éco responsable « Expérience Goya ». Les acteurs culturels savent que la maîtrise de leurs impacts écologiques est devenue essentielle mais ne savent pas toujours comment la réaliser.

Biographie :

Fanny Legros, présidente et fondatrice de Karbone Prod et co-fondatrice de Plinth. Après plusieurs années dans le secteur de l'art contemporain et cinq années en tant que directrice de la Galerie Jérôme Poggi, Fanny Legros prend conscience à travers ses participations à des foires internationales et l'organisation de nombreuses expositions, que le monde de l'art n'a pas encore entamé sa transition écologique. Les outils sont insuffisants et les acteurs ont besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi à partir de 2020, elle crée Karbone Prod : une agence de conseil en calcul d'impact et de production éco-conçue pour le secteur culturel. Avec Karbone Prod, Fanny accompagne, les artistes, les acteurs culturels du secteur des expositions, du transport, de l'emballage en leur fournissant les clés leur permettant de devenir attentif à l'impact de leurs productions.

En 2022, elle réalise la première démarche d'éco-conception de la foire d'art contemporain Art Paris. Cette même année, désireuse de créer une solution concrète à proposer aux acteurs culturels, accompagnée de Carole Vigezzi, elles créent ensemble Plinth : un nouvel outil pour changer les pratiques et tendre vers le durable. Plateforme de réemploi dédiée à l'ensemble des métiers de l'exposition, Plinth facilite le partage des ressources entre les différents acteurs réduisant ainsi les déchets générés par les expositions.



Photographie : © Fanny Legros

Qu'est ce qu'est l'éco-conception, Comment et pourquoi mettre en place ce type de démarche ?

L'éco-conception est l'intégration systématique des aspects environnementaux dès la conception et le développement de services, produits ou systèmes avec pour objectif la réduction des impacts environnementaux négatifs tout au long de leur cycle de vie depuis l'extraction de matières premières jusqu'à son élimination.

Une exposition induit de nombreux impacts environnementaux sur l'ensemble de son cycle de vie, depuis sa conception jusqu'à sa gestion de fin de vie. Appliquée à l'exposition, l'éco-conception permet d'identifier et limiter ces impacts en amont du projet, de la conception, en passant par le montage, l'exploitation, le démontage et sa fin de vie.

Durant la conférence je présenterai un premier cas d'éco-conception avec la réalisation d'une analyse de cycle de vie de la foire d'art contemporain Art Paris en 2022.

Quelles ont été les étapes de mise en place, les difficultés rencontrées et les résultats de cette analyse.

Je présenterai aussi un autre outil, Plinth, plateforme de réemploi des éléments scénographiques, qui permet de réduire les impacts générés par la scénographie d'une exposition. En amont, Plinth permet aux acteurs culturels de réemployer des éléments scénographiques mis à disposition par d'autres utilisateurs sur la plateforme, ayant ainsi recours au principe de réemploi. Plinth permet également la gestion de fin de vie de l'exposition, le point clé étant l'anticipation qui détermine au plus tôt dans l'exposition les biens disponibles. Ces biens sont ensuite partagés à l'ensemble des utilisateurs de la plateforme.



Photo : © Thomas Gogny

Pauline **Lisowski**, critique d'art et commissaire d'expositions
Co-organisatrice des journées d'étude HEARTH

Biographie :

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA), de l'Association des Commissaires d'Expositions Associés (CEA), Pauline Lisowski est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, ainsi que de l'Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne (masters en Esthétique et Projets culturels dans l'espace public). Elle est également ancienne élève de l'école du paysage de Blois.

Jeune critique d'art et curatrice indépendante, elle s'intéresse aux relations que les artistes entretiennent avec la nature, le paysage et l'écologie. Elle organise des expositions qui ont trait notamment à la question du végétal, du paysage, du merveilleux ainsi que de la forêt (Merveilles et curiosités... Ode aux plantes des villes (2022), Le temps du végétal (2021), Basculement des mondes, Y croître (2019). Elle accompagne également l'association Forest Art Project dans le développement de projets d'exposition.

Elle écrit dans de nombreux supports : Art Press, Artension, GardenLab, Inferno, Point Contemporain, Transverse, Impact Art News, Carbo, lacritique.org... et publie des textes dans des catalogues d'exposition et continue d'affiner sa curiosité envers des lieux d'exposition ouverts sur les enjeux environnementaux.



Photographie : © Fanny Legros Merveilles et curiosites ode aux plantes des villes
photo : © Adrien Thibault



© Vincent Gramain

Maud **Louvrier Clerc**, artiste designer

Titre de l'intervention : « **Avertir ou l'utilité de la contemplation.** »

Résumé :

« C'est le commencement, le monde est à repeindre, l'herbe veut être verte, elle a besoin de mes regards. », extrait du poème « à voir » de Jean Tardieu. Avertir, verbe transitif : informer (qqn) de (qqch.) afin qu'il y prenne garde. Trois questions se posent aujourd'hui.

La première : est-ce nécessaire de continuer à avertir ? Face à l'inertie et au greenwashing, il s'agirait d'appréhender comment « réfléchir sérieusement au problème » comme nous y invite l'astrophysicien Aurélien Barrau. De la chute de la biodiversité à l'inéluctable métamorphose de Gaia, nous exposerons des arguments favorables pour répondre positivement à cette première question.

La deuxième : comment l'artiste doit-il alerter ? Deux manières semblent s'offrir à lui ou à elle : soit en continuant de dénoncer pour créer un inconfort insufflant un réveil, une envie de changement, soit en proposant une inspiration valorisant les grands principes du vivant. L'anthropologue Stefano Boni souligne la nécessité de rompre avec un confort aliénant pour quitter l'ancien monde. Les experts du biomimétisme nous convie à nous servir des 3.8 milliards d'années d'évolution pour créer le nouveau monde. Nous détaillerons leur complémentarité.

La troisième question enfin : quel effet recherchent les artistes engagé.es avec leurs œuvres ? Ils ou elles cherchent à créer 1 choc cognitif amenant à l'action. Nous expliquerons pourquoi et comment la reconnexion au vivant exige ce préalable : la nécessité de contempler, d'opérer une pause dans notre course effrénée pour réfléchir et/ou se nourrir. La contemplation d'une œuvre d'art, qu'elle soit méditative et/ou immersive, permet ce pas de côté. « De ce côté où je cherche la voie, le vide où tout recommence », extrait du poème « à tu et à toi » de Jean Tardieu.

Biographie :

Artiste, designer et parfois curatrice, Maud Louvrier Clerc poursuit une recherche sur l'identité, l'empreinte et l'interdépendance. Son approche transdisciplinaire est tournée vers le développement durable. Elle réalise des œuvres d'art classiques (dessins, peintures, photographies, sculptures, installations), des objets design (bancs, chaises, tasses, assiettes) et travaille sur des projets architecturaux. Elle crée aussi des œuvres interactives où le public participe à leur cocréation. Son projet JEMONDE, une exploration de l'anthropocène intégrée au programme « Humanities, Art & Society » de l'UNESCO, en est un bon exemple.

Son travail est régulièrement présenté au sein d'expositions personnelles, comme : en 2016 à la villa Savoye de Le Corbusier, en 2018 au château d'Angers, en 2022 au Jardin des ifs. Elle participe aussi à des expositions collectives, comme : en 2015 « Les sens du beau » au château de Bouthéon en Off de la Biennale internationale de Design de Saint Etienne, en 2016 « Hommage à Mansart et aux classiques de demain » au château de Maisons Laffite en partenariat avec les Monuments Nationaux, en 2018 « How innovation creates history » à la Dubai Design Week en partenariat avec l'Institut de Français des Emirats arabes unis et Le French design, en 2022 « La Conscience de l'eau » à la Maison de la Norvège avec le soutien de l'Ambassade de Norvège.

Instagram : https://www.instagram.com/maud_louvrier_clerc/

<http://maudlouvrierclerc.com/actual.html>



« *La disparition du sable, n°41* », pigments, sel de mer et microalgues,
80 cm diamètre, 2022. © Maud Louvrier Clerc



« *Tout se perd, tout se transforme, n° 20* »
aquarelle sur papier, 56 x 76 cm, 2022
© Maud Louvrier Clerc.



Jorge et Lucy **Orta**, artistes et architecte

Titre de l'intervention : « **Nous pouvons, nous le ferons.** »

Résumé :

Non, tout ne va pas mal. Si la nature humaine avance avec ses défauts, nous savons aussi régler les problèmes provoqués. L'effort doit être entièrement concentré à réduire le temps de l'erreur. À travers les séries d'œuvres réalisées depuis ces trente dernières années, plus particulièrement « *Antarctica* » et « *OrtaWater* », nous évoquerons comment nous avons tenté d'agir en tant qu'artistes sur des sujets liés aux enjeux sociaux et écologiques de notre société.

Biographie :

Lucy Orta (1966, Royaume-Uni) et Jorge Orta (1953, Argentine).

L'œuvre collaborative de Lucy + Jorge Orta explore les sujets sociaux et écologiques à travers une grande variété de supports : sculpture, peinture, photographie, vidéo, dessin, intervention éphémère et performance. Plusieurs séries sont particulièrement emblématiques de leur travail : *Refuge Wear / Body Architecture*, des habitats portatifs minimums à mi-chemin entre architecture et habillement ; *HortiRecycling*, explore la chaîne alimentaire dans des contextes globaux et locaux, et *70 x 7 The Meal*, le rituel ancestral du dîner et son rôle social dans les réseaux communautaires ; *Nexus Architecture*, imagine des modes opératoires alternatifs pour établir du lien social ; *Ortawater / Clouds*, dont les œuvres portent sur la pénurie d'eau ; *Antarctica*, qui concerne des problèmes relatifs à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations humaines ; *Amazonia*, sur la valeur de l'environnement naturel dans nos vies quotidiennes et sur la survie de la planète.

En 2007, les artistes reçoivent le Green Leaf Award offert par le Programme Environnemental des Nations Unies en partenariat avec le Natural World Museum, au Nobel Peace Center d'Oslo, en Norvège, pour leur excellence artistique et leur message environnemental. En 2013, Lucy + Jorge Orta remportent la commande publique inaugurale Terrace Wires pour la gare St. Pancras International de Londres, et pour laquelle ils créent *Cloud Meteoros*, une installation monumentale.

Lucy et Jorge Orta fondent le Studio Orta en 1992. Ils travaillent entre Londres, Paris et Les Moulins, un centre de recherche artistique créé par les artistes pour revaloriser le patrimoine industriel à travers l'art contemporain. Les Moulins se situe dans la vallée du Grand Morin en Seine-et-Marne sur une étendue de 8 km, comprenant quatre usines historiques : les anciens moulins des Papeteries de Paris, Le Moulin de Boissy et le Moulin Sainte-Marie ; La Laiterie et le Moulin de la Vacherie. Des ateliers et résidences d'artistes sont en cours de réhabilitation, ainsi qu'un parc de sculptures destiné à promouvoir la production et la dissémination d'œuvres expérimentales in-situ. Les œuvres de Lucy + Jorge Orta se trouvent dans des collections publiques et privées. De nombreux ouvrages monographiques et expositions importantes leur ont été consacrés : 46ème Biennale de Venise International Art Exhibition (1995); 2ème Johannesburg Biennale (1997); Secession, Vienna (1999); Gwangju Biennale (2004); The Curve, Barbican Art Gallery, London et Fondazione Bevilacqua La Masa, Venice (2005);

Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam; 9ème Havana Biennale (2006); Biennial of the End of the World, Ushuaia et l'Antarctique (2007); Pirelli Hangar Bicocca, Milan (2008); Natural History Museum, London (2010); MAXXI National Museum of XXI Century Arts, Rome et Shanghai Biennale (2012); Yorkshire Sculpture Park (2013); Herbert F. Johnson Museum of Art et Parc de la Villette, Paris (2014); London Museum, Ontario (2015); Attenborough Arts Centre, Leicester; City Gallery Museum, Peterborough; Emsherkunst, Rhur (2016); Humber Street Gallery, Hull (2017); Ikon Gallery, Birmingham (2018); Palazzo Vecchio, Museo Salvatore Ferragamo, Museo Novecento, Florence (2019); Les Tanneries, Amilly et Drawing Lab, Paris (2020).



OrtaWater - Fluviale intervention unit 2005. 260 x 510 x 120 cm.
Courtesy Lucy + Jorge Orta. © photo Okno Studio



Antarctic Village - No Borders, Ephemeral installation across the Antarctic Peninsula, 2007. Courtesy Lucy + Jorge Orta. © photo Thierry Bal.



Dans l'atelier © Marie Docher

Noémie **Sauve**, artiste et porteuse de projets collectifs

Titre de l'intervention : « **Mélancolies dynamiques.** »

Résumé :

À travers une sélection de pièces et d'archives personnelles, Noémie Sauve, artiste plasticienne partagera ses réflexions sur les leviers qui l'ont amenée à s'interroger sur les formes de sa démarche artistique en prise avec des enjeux contemporains, sociaux et écologiques en se posant notamment la question de l'œuvre comme outil. Qu'est-ce qui fait la pertinence d'une œuvre ? Quelle est sa place contemporaine en dehors du marché ? Et comment les pratiques attenantes, les muses et les terrains nourrissent la création et peuvent aussi être nourris par elle au sens propre et figuré ?

Y-a-t-il un risque symbolique à devenir l'« artiste qui sauve le monde » ?

Celle ou celui qui, à l'image d'une spécialiste, donne l'impression que ce qui est représenté publiquement est une affaire aux contours bien cernés, et « traitée » comme il se doit par des experts compétents. Se peut-il qu'en injectant de la science, des connaissances aux œuvres dans un but didactique, on donne plus de chance à nos imaginaires d'être viables ?

Comment replacer le geste créatif et l'expérimentation avant le discours dans des enjeux qui demandent autant de réflexions, d'idées, d'urgences, à la fois dans un contexte politique et écologique mais aussi artistique et économique. Comment créer une pièce artistique autonome ? L'art peut-il faire reconnaître une place pour l'inconnu dans les débats en droit de l'environnement par exemple ?

Biographie :

Née en 1980 à Romans (26), vit et travaille à Paris. Artiste et professeure à l'ESAD TALM Le Mans et aux Ateliers de sculpture Paris-Montreuil Paul Flury. La pratique artistique de Noémie Sauve explore diverses formes plastiques – sculpture, dessins, peinture – et son travail figuratif où territoires et formes animales sont des motifs récurrents – est centré sur les enjeux de liberté, de pouvoir et de domination. Toujours située sur des terrains d'enquête, elle mène des collaborations fréquentes avec des scientifiques, comme sur le voilier de recherche *Tara* en 2017 (Fondation Tara Océan) ou sur l'île volcanique Vulcano en 2021 (résidence *The Possible Island*). Dans ses œuvres – qui jouent sur des effets hypnotiques et de fascination liés aux fantasmes que nous projetons sur le monde naturel – l'artiste explore des manières renouvelées de restituer et traduire les enjeux politiques de nos relations aux autres vivants. Sa pratique artistique irrigue également de nombreux projets dans lesquels elle est pleinement engagée comme la création du Fonds d'Art Contemporain Agricole de l'association Clinamen en Ile-de-France (FACAC) ou la création d'événements comme « Ouvrages, fantasmer le monde » en 2020 à Marseille et en 2022 à Paris.

<https://noemiesauve.com/>



« Préhension de surface convexe d'obsidienne galactique 2 »
cristal, verre radioactif fluorescent et oxyde de cerium. 9 x 5 x 4 cm - 2022. Réalisé dans le cadre de la résidence art&science *The Possible Island Vulcano*, Îles Éoliennes, Sicile, Italie. © photo: Katrin Backes.



« L'impact du changement climatique sur les iconographies de la nature et des animaux. Les mythologies locales ont des sites historiques qui changent de visage » 21 x 29,7 cm - 2020. Réalisé dans le cadre de la résidence *Tara Pacific* mission d'exploration des récifs coralliens de l'océan Pacifique.
© photo: Katrin Backes.

HEARTH

ESTHÉTIQUES DE L'ANTHROPOCÈNE, EFFROI, DÉLICES, ESPOIR

Organisé dans le cadre de l'ARC : « Art et Anthropocène, histoire et devenir. »

Ecole Nationale
Supérieure d'Art de Dijon

3, rue Michelet
21000 Dijon
www.ensa-dijon.fr

ENSA D
 I
 J
 O
 N
A
R
T
&
DESIGN

RESO'THEM
Un collectif pour accompagner
la transition agroécologique

REMERCIEMENTS

Sophie Claudel, directrice de l'ENSA Dijon.

Lambert Dousson, professeur en Sciences Humaines et coordonnateur de l'unité de recherche « *Art et Société* » ENSA Dijon.

Les artistes et théoricien.ne.s participants :

Paul Ardenne, historien, écrivain et commissaire d'expositions

Alice Audouin, commissaire d'expositions, Art of Change 21

Patricia Brignone, historienne de l'art et critique, professeure, ENSA Dijon

Philippe Cousinié, ingénieur agronome

Nicolas Deshais-Fernandez, paysagiste concepteur

Christiane Geoffroy, artiste

Jérémy Gobé, artiste

Vincent Lajarige, artiste / FAP

Fabien Léaustic, artiste - chercheur

Fanny Legros, Karbone Prod

Pauline Lisowski, critique d'art, AICA et commissaire d'expositions CEA

Maud Louvrier Clerc, artiste

Jorge Orta, artiste et architecte

Noémie Sauve, artiste, et porteuse de projets collectifs

Aux différents services de l'ENSA Dijon, qui ont permis le bon déroulement de la gestion de ces journées d'étude :

L'équipe du service administratif, l'équipe du service technique, ainsi que l'équipe de la bibliothèque.

Aux artistes et théoricien.ne.s ayant participé activement tout au long de l'ARC depuis sa création : Valère Costes, Christiane Geoffroy, Sarah Trouche, ainsi que Ripa Manukyan pour l'association la Fresque du Climat, Christophe Salon, directeur de recherches à l'INRAe Dijon, le Ministère de l'agriculture, le collectif Reso'Them, Agrosup Dijon, le Muséum d'histoire naturelle, et à Hélène Geber, directrice de la Galerie Sono.

Aux étudiants volontaires, participants de l'ARC « *Art et Anthropocène, histoire et devenir.* »

Contact presse / Informations

Simon Freschard, Responsable communication et partenariats

03 80 30 23 80

simon.freschard@ensa-dijon.fr

www.ensa-dijon.fr

Inscriptions : sur [ensa-dijon.fr](https://www.ensa-dijon.fr), Entrée sur réservation. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Organisation et conception graphique : © Carlos Castillo, ENSA Dijon, Art & Design - Nov. 2022.

Ecole Nationale
Supérieure d'Art de Dijon

3, rue Michelet
21000 Dijon
www.ensa-dijon.fr

ENSA **D**
A **I**
R **J**
T **O**
& **N**
DESIGN